

## 147. LE MIROIR QUI PARLE.

*Recueilli par M. Adélard Lambert qui l'avait entendu raconter dans sa famille originaire de Berthier-en-haut, Québec.*

Depuis huit jours un homme et sa femme étaient venus habiter une terre non loin du village. Aucun ne connaissait ces nouveaux arrivés, mais la nouvelle s'était vite répandue qu'ils avaient une petite fille d'une beauté frappante. Jamais on n'avait vu une enfant si jolie. Quelques jours après leur arrivée, la jeune fille dit à sa mère: "Maman, aujourd'hui je me suis rendu eà l'abattis. J'ai vu de belles framboises. Si vous voulez, j'irai cueillir de ces bons fruits appétissants." Pour commencer, sa mère refusa, craignant pour son enfant que ce ne serait pas prudent de la laisser s'éloigner, mais, sur les instances de celle-ci, elle lui permit d'aller aux framboises, mais en lui recommandant de ne pas trop s'éloigner, surtout à l'intérieur du grand bois. La jeune fille partit toute joyeuse et ne tarda pas à trouver des framboises en quantité. Elle achevait de remplir sa chaudière, quand soudain, occupée à sa ramasse autour d'une souche, elle ne vit pas un grand trou noir, béant, d'une profondeur assez considérable dans lequel elle s'engouffra et disparut. Elle se releva, cependant, sans trop de mal, un peu étourdie de sa chute et se mit à chercher avec ses mains autour d'elle afin de trouver une issue pour se retirer de sa position inquiétante. Bientôt, malgré la demi obscurité, elle distingua un mur dans lequel il y avait une porte dont elle s'empressa de faire jouer la clanche. Quelle ne fut pas sa surprise, en ouvrant cette porte, de se trouver dans une demeure très confortable. Qui donc pouvait habiter dans ce lieu souterrain? Tout à coup, elle tressaillit; elle venait de percevoir un léger bruit et tout de suite la porte s'ouvrit pour faire passage à trois petits nains qu'elle trouva d'apparence gentils, mais qui n'étaient pas sans l'inquiéter. Le premier portait sur ses épaules un fagot de branches sèches pour faire du feu, le deuxième apportait sur son dos une grosse perdrix. Dépassé le seuil de la porte, ils s'arrêtèrent et, regardant la jeune fille, lui demandèrent qui lui avait enseigné l'entrée de leur cachette. La jeune fille leur expliqua son aventure et leur demanda de bien vouloir la ramener chez ses parents, inquiets sans doute de sa longue absence. Le troisième nain lui dit: "Non, il ne sera rien fait quant à présent; comme tu vois je n'ai rien apporté dans mes bras ou sur mes épaules, mais j'ai recueilli des nouvelles très importantes, qui, je crois, te concernent. J'ai vu la sorcière La Beauté Jalouse en recherche d'une jolie fille, et je crois que c'est toi qu'elle veut trouver. Je l'ai vue sortir aujourd'hui de la maison de chez votre père. Demain, peut-être, se rendra-t-elle jusqu'ici. Je ne le crois pas, car, depuis la mort de notre mère, arrivée d'une manière mystérieuse, elle n'est jamais

venue ici. C'est vrai que, la soupçonnant d'un forfait, nous l'avions chassée si brutalement que nous lui avons ôté toute envie de revenir. Reste ici pour quelque temps à soigner la demeure et nos repas, et si, pendant notre absence, elle venait te voir, prends bien garde de lui ouvrir la porte, car ça serait ton malheur. Nous connaissons un peu ses noirs malifices qu'elle emploie et nous chercherons à te protéger."

C'était, à l'autre extrémité du village, dans une vieille maison qui s'en allait en ruine, que demeurait la sorcière, qu'on nommait la Beauté Jalouse. Elle avait une bien mauvaise réputation, et toutes sortes de rumeurs macabres et sinistres roulaient sur son compte. L'on marmottait tout bas que, lorsque jeune fille, elle était d'une beauté ravissante, mais qu'un amant qu'elle aimait l'avait délaissée pour en marier une autre. Un an après l'abandon, l'ancien amant et son épouse mourraient d'une mort tout à fait mystérieuse, et l'on ajoutait que, depuis, elle n'avait cessé d'exercer sa vengeance sur toutes les jeunes filles qui possédaient quelque beauté, que, toutes, elles avaient fini par une mort prompte et inattendue.

Au moment où commence ce récit, la sorcière, la Beauté Jalouse, était depuis dix jours malade au lit. C'est à dire qu'elle se levait juste pour boire un bouillon et prendre quelques médecines pour se ramener à la santé. Ce matin-là, elle se sentait mieux. Elle se lève et va chercher dans le fond d'un vieux coffre une petite boîte bien fermée à clef. Cette boîte contenait des bagues, des bracelets et des colliers et aussi un petit miroir, qu'elle saisit avec empressement pour regarder sans doute si la maladie avait causé quelques torts à sa beauté. Après s'être regardée quelque temps, elle entonna à demi haut un refrain bizarre et lugubre. Puis s'adressant à son petit miroir, elle dit d'un air grimaçant:

"Petit miroir d'argent,

Y a-t-il, en ce moment,

Plus belle que moi,

Près d'ici, dis-moi?"

Le miroir répondit:

"Oui, tout près d'ici,

Il y a fille jolie,

Qui est cent fois

Plus belle que toi."

A cette réponse de son miroir, la figure de la sorcière se contracta d'un rictus grimaçant. Elle leva les bras pleins de menaces, se couvrit d'un vieux manteau et sortit. Elle traversa le village, s'informant, et se rendit à la demeure des parents de la petite fille dont il a été parlé au commencement de ce récit. La jeune fille venait juste de partir pour aller aux framboises, de sorte que la sorcière ne put la voir ce jour-là. Le lendemain matin, elle reprend son miroir et dit:

"Petit miroir d'argent Y a-t-il en ce moment Près d'ici, dis-moi, Plus belle que moi ? "

Le miroir répondit:

"Au bois, près d'ici,

Il y a fille jolie,

Qui est cent fois

Plus belle que toi."

Comme la veille, la sorcière frissonna de rage, mit son manteau et partit cette fois dans la direction du trou des Nains. En arrivant elle frappe à la porte. Qui est là? dit la voix de la jeune fille qui se rappelait la recommandation des Nains de ne pas ouvrir à âme qui vive. - "Ma toute belle, je suis une amie et j'aimerais te voir." - "Impossible, je ne peux pas ouvrir." - "Alors si tu ne peux ouvrir, passe ta main par le petit carreau de la fenêtre que je te mette cette belle bague dans ton joli doigt rose, tu verras bien que je suis ton amie."

La jeune fille, toute au plaisir de posséder une bague, donna sa main à la sorcière qui lui mit au doigt la bague fatale, car à l'instant même la jeune fille tombait à la renverse sans vie. La sorcière se retira promptement afin de ne pas être vue, satisfaite du forfait qu'elle venait de commettre.

Peu de temps après, les Nains arrivèrent et trouvèrent la jeune fille étendue sans vie sur le parquet. Ils approchent du corps. Tout à coup l'un d'eux apercevant la bague, vite il la lui arrache du doigt et va la jeter au feu. Au même instant, la jeune fille revint à la vie, elle se frotta les yeux et dit aux Nains: "Je crois que je me suis oubliée et que j'ai dormi." Les Nains ne dirent mot pour ne pas l'effrayer. Le lendemain matin, comme d'habitude, la sorcière prit son miroir et dit:

"Petit miroir d'argent,

Y a-t-il, en ce moment,

Près d'ici, dis-moi,

Plus belle que moi ? "

Et le miroir de répondre:

"Au bois près d'ici,

Il y a fille jolie

Qui est cent fois

Plus belle que toi."

"Comment," dit la sorcière, en piétinant de rage, "elle n'est pas morte!"

Puis, mettant son manteau, elle partit d'un trait. Comme la veille, elle frappe à la porte et demande d'entrer. Mais la jeune fille refusa de l'introduire dans la demeure. Alors la sorcière lui dit: "Ma toute belle, je suis ton amie et je veux te laisser un souvenir. Laisse-moi, par le petit carreau de la fenêtre, te passer au cou ce beau collier de pierres précieuses." La jeune fille ne put résister à la tentation de posséder un si beau collier et laissa la sorcière lui passer au cou cet objet qui, comme la bague, devait la terrasser sur le parquet sans vie.

La sorcière s'enfuit, et bientôt les Nains arrivèrent pour constater que la sorcière était encore venue faire des siennes. Ils approchent et, apercevant le collier, l'arrachent et le jettent au feu. A l'instant la jeune fille se réveilla et se frotta les yeux et dit: "Je crois que j'ai encore dormi." Les Nains ne dirent mot, mais ils n'étaient pas sans inquiétude sur l'issue de la lutte que la sorcière avait entreprise pour faire disparaître la jeune fille.

Le lendemain, la sorcière prend son miroir:

"Petit miroir d'argent,

Y a-t-il, en ce moment,

Près d'ici, dis-moi,

Plus belle que moi."

Le miroir dit:

"Au bois près d'ici,

Il y a fille jolie,

Qui est cent fois

Plus belle que toi."

A cette réponse, la sorcière ne se possédait pas de rage. "C'est les Nains," dit-elle, "qui contre-carrent mes projets. Je vais essayer autre chose." Elle prend une belle pomme, dans laquelle elle infuse un poison violent, et une autre plus petite pour elle-même, prend son manteau et se rend au trou des Nains. "Ouvre-moi ta porte?" - "Non, je n'ouvre à personne," répond la voix à l'intérieur. - "Malgré que tu ne veux m'ouvrir, je suis toujours ton amie. Tiens, ma toute belle! Je te laisse cette belle pomme, mange et tu verras comme elle est bonne! Puisque tu ne peux me laisser rentrer, je me retire." Et elle partit en mangeant l'autre pomme. La jeune fille la regarda s'en aller par le petit carreau de la fenêtre. Elle vit qu'elle s'en allait en mangeant une pomme. Alors elle pensa qu'elle pouvait manger celle qu'elle lui avait donnée. En effet, elle en prit une bouchée, mais, à l'instant, elle s'affaisait morte. La sorcière venait juste de disparaître, lorsque les Nains arrivèrent à leur logis. Ils étaient partis de grand matin, pensant revenir assez tôt pour surprendre la sorcière en leur demeure. Trop tard! Tout ce qu'ils virent fut la jeune fille étendue sans vie et près d'elle la pomme entamée. L'un d'eux prend cette dernière et la jette au feu sans aucun résultat, car la pomme n'était pas enduite de maléfice, mais empoisonnée. Les Nains étaient inquiets et découragés. "Qu'allons-nous faire?" dit le premier. - "Nous aurions bien fait de renvoyer cette jeune personne chez elle tout de suite," dit le second. Mais le plus âgé dit: "Nous savions que cette jeune fille était menacée de mort, et nous avons fait pour le mieux pour la protéger. La sorcière aurait trouvé le moyen de la faire mourir chez elle comme ici. Trop longtemps nous avons eu des relations de voisinage avec cette sorcière de malheur. Faisons un cercueil et ramenons cette jeune fille chez elle, là, on cherchera à s'expliquer, si l'on doit en souffrir, tant pis pour nous autres, nous serons punis par où nous aurons péché."

Vitement, ils firent un cercueil, dans lequel ils déposèrent le corps et le montèrent hors du trou des Nains avec grande difficulté. Ils étaient découragés pour transporter le corps à la maison des parents, quand tout à coup ils aperçoivent une voiture qui s'en venait dans leur direction. Vite, on arrête cette dernière et on demande au conducteur de bien transporter cette tombe chez les parents de la morte. Le conducteur ne se fit pas prier, mais le cahotement de cette lourde voiture à travers les champs, les roches et les buttes, ne laissaient pas que de secouer fortement et le cercueil et les nains. Quelle ne fut pas la surprise de tous, en arrivant à la maison, d'entendre remuer dans la tombe. En effet, le brassement de la voiture avait été si fort que la jeune fille avait renvoyé sa bouchée de pomme avec son poison, et était revenue à la vie. Le père et la mère n'étaient pas peu étonnés de voir sortir leur jeune fille de cette tombe improvisée. Tous rentrèrent joyeux à la maison où il y eut explication de

part et d'autre. Les nains dirent pourquoi ils avaient gardé la jeune fille chez eux afin de la soustraire aux projets de vengeance de la sorcière, et la jeune personne corrobora en tout point les avancées de ces derniers. Le père, tout joyeux de retrouver sa fille, qu'il croyait disparue pour toujours, envoya sur le champ quérir le magistrat du village, afin de conférer sur les meilleurs moyens à prendre pour mettre sa fille à l'abri de nouvelles vengeances que la sorcière pourrait commettre contre elle. Après avoir conféré longuement, on décida que le lendemain matin la jeune fille irait faire un tour vers la demeure de la sorcière et que les avances de cette dernière seraient acceptées par elle, vû qu'elle devait être suivie de près par des gendarmes qui se porteraient au secours au besoin. Le lendemain matin, la sorcière consulta son miroir:

"Petit miroir d'argent,  
Y a-t-il, en ce moment,  
Près d'ici, dis-moi,  
Plus belle que moi."

Le miroir répondit:

"Regarde près d'ici,  
Il y a fille jolie,  
Qui est cent fois  
Plus belle que toi."

La sorcière sursauta de rage et, regardant par la fenêtre, elle vit venir dans sa direction la jeune fille qu'elle croyait morte. "Ah ! tu ne m'échapperas pas cette fois," dit-elle, dans un rire féroce et menaçant. Puis, prenant un objet dans sa boîte, elle s'enveloppa dans son manteau, et sortit. Arrivant à la jeune fille, elle s'arrête et dit: "Ah! la jolie demoiselle! Où donc vas-tu ainsi, ma belle?" La fille répondit: "Je ne me sentais pas bien ce matin, et je suis venue faire un bout de chemin pour me remettre." - "Viens avec moi," dit la sorcière, qui cherchait à l'entraîner." - "Non, je suis mieux et je m'en retourne à la maison." La sorcière regarda autour d'elle et ne voyant personne dit: "Tiens! je te trouve si belle! que je brûle du désir de te donner ce bracelet, mets-le dans ton beau poignet potelé et rose et quand tu reviendras par ici, viens me voir et nous causerons plus longuement." La jeune fille mit le bracelet et à l'instant tomba par terre sans vie. La sorcière allait s'enfuir, mais elle s'arrêta, figée sur place. Deux gendarmes dissimulés derrière une haie venaient de surgir et s'élançaient vers elle.

Le premier s'empara de la morte qu'il transporta à la maison la plus rapprochée, suivi par un nain qui, en arrivant, lui ôta le bracelet et le jeta au feu et de suite la morte revint à la vie. L'autre gendarme empoigna la sorcière qu'il mena au magistrat du village.

Devant les preuves évidentes, on la déclara coupable des morts subites de plusieurs jeunes filles qui avaient eu lieu dans les années passées. On la condamna à être exilée dans la forêt avec sentence suspendue que, si elle venait jamais à apparaître dans les environs, elle serait écartelée et mise en cage de fer sur la place publique. Sa vieille mesure et ses effets furent brûlés. On rapporte qu'au commencement de l'incendie une multitude d'objets sous forme de colliers, de bracelets, etc. avaient montés dans une colonne de feu couleur de sang, accompagnés de détonnations assourdissantes et étaient allés se perdre dans l'immensité du firmament. Deux ans après, notre héroïne si belle épousa un seigneur des environs et vécut heureuse. Souvent elle accompagnait son époux au trou des Nains. On leur avait bâti une entrée en pierre en mémoire des services rendus. Ils vécurent là tranquilles jusqu'à leur mort quand ils furent très, très vieux.